De l'entomologie à la psychanalyse

Rémy Amouroux

Summary

Vues analytiques sur la vie des abeilles et des termites (Analytical perspectives on the life of bees and termites) is a letter from L. R. Delves Broughton to Freud dated the 7th of August, 1927. The letter was translated into French by Marie Bonaparte (1882–1962) for the *Revue Française de Psychanalyse* (French Review of Psychoanalysis) in 1927. A German translation of the letter was done for the review *Imago* in 1928. In his letter Delves Broughton develops a captivating connection between Man's libidinal economy and that of certain social insects. His main argument is based on the readings of several works by Sigmund Freud (1856–1939) and Maurice Maeterlinck (1862–1949). He proposes, as in the bioanalysis project of Sándor Ferenczi (1873–1933), the application of psychoanalytic knowledge on a specific area of the natural sciences: entomology.

Keywords: entomology; history of biology; psychoanalysis; Sigmund Freud; Marie Bonaparte; Sándor Ferenczi; L. R. Delves Broughton

Résumé

«Vues analytiques sur la vie des abeilles et des termites» est une lettre de L. R. Delves Broughton, datée du 7 août 1927 et adressée à Sigmund Freud (1856–1939), que Marie Bonaparte (1882–1962) a traduite en français pour la *Revue Française de Psychanalyse* en 1927; une traduction allemande paraît

* Ce travail est le prolongement d'une conférence prononcée dans le cadre du séminaire «Histoire de la psychologie et de la psychopathologie» dirigé par Jacqueline Carroy, directrice d'étude à l'Ecole des hautes études en sciences sociales. Mes plus vifs remerciements à Jean-Marc Drouin, professeur au Muséum national d'histoire naturelle, pour ses précieux conseils bibliographiques.

Rémy Amouroux, Hôpital Armand Trousseau, Service d'anesthésie, 26, rue du Docteur Arnold Netter, F-75571 Paris cedex 12 (remy.amouroux@trs.aphp.fr).

en 1928 dans la revue *Imago*. Delves Broughton y développe un parallèle saisissant entre l'économie libidinale de l'homme et celle de certains insectes sociaux. Son argumentation se fonde sur la lecture d'ouvrages de Sigmund Freud et de Maurice Maeterlinck (1862–1949). Il propose, à la manière du projet de bioanalyse de Sándor Ferenczi (1873–1933), d'appliquer des connaissances issues de la psychanalyse à un domaine particulier des sciences naturelles: l'entomologie.

A la fin des années vingt, en France, la psychanalyse est encore une discipline méconnue dont les tenants font figures de pionniers. La Société Psychanalytique de Paris a été créée en 1926¹ et la *Revue Française de Psychanalyse* (R.F.P.) en 1927. L'un des premiers articles publiés dans cette revue, «Vues analytiques sur la vie des abeilles et des termites», est une lettre postée du Niger par L. R. Delves Broughton. Datée du 7 août 1927, elle est adressée à Sigmund Freud (1856–1939). Marie Bonaparte (1882–1962) l'a traduite pour la RFP en 1927; elle a ensuite été publiée en allemand pour la revue de psychanalyse appliquée germanophone *Imago* en 1928²; enfin, Siegfried Bernfeld (1892–1953) l'a largement commentée dans cette même revue quelques années plus tard³. Delves Broughton y développe un parallèle étonnant entre l'économie libidinale de l'homme et celle de certains insectes sociaux. Son argumentation se fonde sur la lecture d'ouvrages de Freud et de Maurice Maeterlinck (1862–1949). Tout porte à croire que Delves Broughton était un simple amateur de sciences naturelles et de psychanalyse. Il n'a semblé-t-il publié aucun ouvrage ou article et son patronyme est absent de tous les dictionnaires et bases de données que j'ai consultés. Pourquoi Freud, Bonaparte et Bernfeld se sont-ils suffisamment intéressés à ce texte d'un inconnu pour le traduire, le publier et le commenter? L'objet de cet article est de présenter cette lettre et de la resituer dans le contexte historique de la psychanalyse de l'entre-deux-guerres. Il s'agira en filigrane d'interroger les rapports entretenus entre la biologie et la psychanalyse chez les premiers psychanalystes.

1 Sur l'histoire de la psychanalyse en France: Roudinesco 1994 et Ohayon 1999.

2 Delves Broughton 1928.

3 Bernfeld 1937.

Des insectes et des hommes

Les comparaisons entre les sociétés humaines et celles des insectes ne sont pas nouvelles. Jean-Marc Drouin⁴ a ainsi retracé une intéressante controverse entre naturalistes qui débuta pendant la Révolution française: fallait-il employer le terme de monarchie ou de république pour désigner le mode d'organisation qui prévaut dans les ruches, termitières et autres fourmilières? Ces insectes vivants en société impressionnent celui qui les observe et conduisent aisément à des remarques anthropomorphiques de ce genre.

Les travaux du médecin aliéniste et naturaliste suisse Auguste Forel (1848–1931) sont cruciaux à cet égard. Forel produisit une abondante littérature entomologique, dont son ouvrage célèbre *Les fourmis de la Suisse*⁵ (1873) ou encore les cinq volumes intitulés *Le monde social des fourmis comparé à celui de l'Homme*⁶ (1921–1923). Professeur de psychiatrie à Munich et directeur de l'asile psychiatrique suisse du Burghölzli, il fonda par ailleurs la *Zeitschrift für Hypnotismus* et le *Journal de psychologie et de psychiatrie* avec Oscar Vogt (1870–1959). Proche de Josef Breuer (1842–1925), il gardera ses distances avec la théorie psychanalytique⁷. Il s'intéressera plutôt aux aspects thérapeutiques de l'hypnotisme et poursuivra tout au long de sa vie des travaux sur le cerveau humain et sur les fourmis⁸. Dans ses mémoires, il explique comment ses expériences d'anatomie et physiologie comparée chez l'homme, l'insecte et l'animal, l'ont conduit à affirmer que:

Toutes les qualités psychiques de l'âme humaine peuvent être considérées comme des dérivés du psychisme des animaux.⁹

Ainsi, *Le monde social des fourmis comparé à celui de l'Homme*¹⁰ contient des observations saisissantes sur le contrôle neuronal des comportements instinctifs communs aux humains et aux insectes. Son professeur de littérature française à Zurich, Eugène Rambert (1830–1886), résumait le parcours intellectuel iconoclaste de Forel par cette savoureuse formule:

Forel s'occupait des fourmis (fous remis), maintenant il passe aux fous à remettre.¹¹

4 Drouin 1992; voir aussi Drouin 2005.

5 Forel 1873.

6 Forel 1921–1923.

7 Ackerknecht 1957.

8 Parent 2003.

9 Forel 1941, 83.

10 Forel 1921–1923.

11 Forel 1968, 18.

Delves Broughton ne se réfère pas à Forel. Il débute sa lettre en expliquant qu'il vient de relire récemment *Psychologie des masses et analyse du moi*¹² (1921) de Freud, *La Vie des Abeilles*¹³ (1901), ainsi que *La vie des Termites*¹⁴ (1926) de Maeterlinck. Prix Nobel de littérature en 1911, Maeterlinck est aussi l'auteur de nombreux essais de sciences naturelles dont ceux cités par Delves Broughton, ou encore *L'intelligence des Fleurs* en 1907, et *La vie des fourmis* en 1930. Le sérieux des références y côtoie les envolées lyriques et poétiques. A leur lecture, on a le sentiment de s'immiscer dans la ruche, la termitière ou la fourmilière, et d'observer de l'intérieur même la vie de ces insectes. L'admiration de Maeterlinck pour la Nature transparaît presque à chaque page, sous la forme de jugements parfois péremptaires. Ainsi selon lui les hyménoptères, auxquels appartiennent les abeilles, se situent directement après l'homme pour leur intelligence. Les termites ne sont pas en reste, et seraient d'excellents chimistes et biologistes qui pourraient nous donner des leçons. Il est aussi profondément admiratif de l'organisation des communautés d'insectes et souligne l'étonnant «esprit de sacrifice social» dont elles font preuve. Curieux du pouvoir qui peut gouverner cette organisation, il postule dans *la vie des abeilles* un hypothétique «esprit de ruche». Cette forme inédite d'intelligence dépasserait l'instinct de l'individu et de l'espèce en termes de réactivité à son environnement. A bien des égards, Maeterlinck perpétue une vision romantique de la science où l'érudition se mêle à un véritable goût pour la spéculation et la poésie. Ce n'est certainement pas un hasard si Delves Broughton, amateur éclairé en sciences naturelles, se réfère à Maeterlinck plutôt qu'à Forel qu'il devait très probablement connaître.

Biologie, entomologie et psychanalyse

Certes Freud ne peut être réduit au rôle de «biologiste de l'esprit». Pourtant, tout au long de son œuvre, on trouve d'innombrables références à la discipline de celui qu'il nomme «le grand Darwin». Je renvoie ici le lecteur à l'abondante littérature qui existe sur les rapports, tant historiques que théoriques, qu'entretiennent la biologie et la psychanalyse¹⁵. Je me contenterai de rapporter la célèbre formule du maître viennois: «Pour le psychique, le biologique joue véritablement le rôle du roc d'origine sous-jacent»¹⁶. Beaucoup de psychanalystes ont par la suite prudemment évité d'aborder ces

12 Freud 1991.

13 Maeterlinck 1968a.

14 Maeterlinck 1968b.

15 Pour une vue d'ensemble sur ce sujet, voir Ritvo 1990 et Sulloway 1992.

16 Freud 1985.

questions. Dans deux genres différents, Sándor Ferenczi (1873–1933) et Marie Bonaparte font figure d'exception. C'est dans *Thalassa* que Ferenczi a développé l'idée d'une science nouvelle – la bioanalyse – dont l'originalité tient au fait qu'elle «[...] transpose systématiquement les connaissances et les méthodes de la psychanalyse aux sciences naturelles»¹⁷. Quant à Bonaparte, elle considère que la psychologie et la psychanalyse sont des branches de la biologie¹⁸. Une grande partie de son œuvre est centrée sur la question des sources biologiques de la théorie psychanalytique¹⁹.

Qu'en est-il de l'entomologie? Chez les premiers psychanalystes, et notamment chez Freud et Bonaparte, on trouve ça et là des références à cette branche de la zoologie qui s'est spécialisée dans l'étude des insectes. Soyons clairs, il s'agit bien de quelques allusions qui ne constituent pas un *corpus* cohérent. A défaut d'une étude exhaustive de la question, voyons à quels moments les psychanalystes se risquent à des considérations entomologiques. En 1921, dans *Psychologie des masses et analyse du moi*, Freud compare la «horde originaire» à la ruche. A la mort du «père originaire» la horde devait lui trouver un remplaçant, probablement un jeune fils qui n'était jusque là qu'un simple membre de la communauté:

Il faut donc, note Freud, qu'il y ait une possibilité de muer la psychologie de la masse en psychologie individuelle, il faut qu'une condition soit trouvée dans laquelle une telle mutation s'accomplit aisément, de la même manière qu'il est possible aux abeilles, en cas de besoin, de tirer d'une larve une reine au lieu d'une ouvrière.²⁰

En 1930, dans *Le malaise dans la culture*, il interroge les positions respectives de l'homme et de l'insecte vis-à-vis du renoncement de l'individu pour le bien collectif. Sa conclusion est sans appel:

Il ne semble pas qu'en exerçant une quelconque influence on puisse amener l'homme à muer sa nature en celle d'un termite, il défendra sans doute toujours sa revendication de liberté individuelle contre la volonté de la masse.²¹

Bonaparte, dans son «Introduction à la théorie des instincts» parue dans la *Revue Française de Psychanalyse* en 1934, reprend l'idée développée par Freud au sujet des différences entre les membres des sociétés d'insectes et ceux des sociétés d'humains. Si la société exerce une répression trop forte des pulsions,

les hommes se refusent à devenir des abeilles, des fourmis ou des termites asservis, tout absorbés dans le seul travail social, et la révolte qui, à l'origine, s'éleva dans l'âme des fils quand le père préhistorique réprimait leur convoitises sexuelles, se rallume²².

17 Ferenczi 1992, 131.

18 Bonaparte 1951.

19 Pour des références biographiques sur Marie Bonaparte, voir Bertin 1999.

20 Freud 1991, 63.

21 Freud 1994, 283.

22 Bonaparte 1934, 149.

En 1951, dans *De la sexualité de la femme*, la princesse de Grèce a recours à cette métaphore entomologique mais cette fois dans une perspective «féministe»:

Nous ne sommes d'ailleurs pas la seule espèce animale chez laquelle l'évolution sexuelle soit troublée par le progrès social, et les divers hyménoptères n'ont bâti leurs sociétés que sur la répression sexuelle des ouvrières, soldats ou ouvriers, suivant qu'il s'agit d'abeilles, de fourmis ou de termites. Là, c'est surtout un type femelle presque asexué qui porte le fardeau social de la cité, la spécialisation sexuelle restant réservée aux reines et aux mâles, ces derniers pour la plupart inutiles, superflus.²³

Le renoncement de la sexualité chez certaines femmes, à l'image de ce qui se passe chez les hyménoptères, se traduirait souvent par des gains sociaux liés à la sublimation. Ces «renonciatrices» privilégieraient l'élévation sociale et délaisseraient leur «fonction génitale».

S'il apparaît évident qu'il n'y a pas chez Freud ou Bonaparte d'application spécifique de la psychanalyse à l'entomologie, reste que les comparaisons entre les sociétés humaines et celles des insectes sociaux ne sont pas rares. Tout au plus peut-on remarquer que les sociétés d'insectes sont invoquées pour illustrer de façon suggestive l'hypothétique fonctionnement des sociétés humaines au temps – mythique – de la horde primitive. Tout semble se passer comme si la ruche, la fourmilière ou la termitière seraient le témoignage vivant de ce qu'a pu vivre l'homme primitif en des temps révolus. Au fond ce n'est qu'une énième variation sur le thème de la loi biogénétique de Haeckel²⁴. Les insectes sociaux seraient les représentants d'une étape franchie depuis longtemps par l'humanité.

Le mécanisme d'identification chez les abeilles et les termites

Passons maintenant au texte de Delves Broughton. Il voit dans la ruche ou la termitière un analogue à la foule décrite par Freud dans *Psychologie des masses et analyse du moi*. Dans ce texte, le fondateur de la psychanalyse décrit les liens entre les individus que l'on peut observer dans une relation amoureuse, dans une relation hypnotique et dans la formation en foule. Dans la relation amoureuse ces liens libidinaux peuvent aller jusqu'à la satisfaction sexuelle, contrairement à la relation hypnotique et à la foule où les tendances sexuelles sont inhibées quant au but. Freud souligne le rôle des identifications dans la constitution d'une foule:

23 Bonaparte 1951, 141.

24 Pour plus de détails sur ce point, voir Mengal 1993.

Une telle masse primaire est une somme d'individus, qui ont mis un seul et même objet à la place de leur idéal du moi et se sont, en conséquence, identifiés les uns aux autres dans leur moi.²⁵

Il donne une interprétation phylogénétique de sa théorie où la foule serait une reviviscence de la horde originaire. Le père originaire empêcha ses fils de satisfaire leurs tendances sexuelles directes et les contraignit à faire abstinence. En conséquence, ils s'attachèrent affectivement à lui et les uns aux autres. Quant à la relation hypnotique, ce n'est rien d'autre qu'une «foule à deux».

A partir de sa lecture de Maeterlinck, Delves Broughton va rechercher l'origine du lien social dans les sociétés d'insectes en reprenant la théorie développée par Freud dans *Psychologie des masses et analyse du moi*. Comme chez l'homme, les liens développés entre les membres d'une ruche ou d'une fourmilière sont la conséquence d'un mouvement d'identification sur le modèle de la horde originaire:

La reine est un despote, usurpant la fonction sexuelle de ses innombrables filles, et, dans le cas des termites, aussi de presque tous ses fils. De part leur stérilité forcée, les ouvriers et ouvrières doivent s'identifier avec leur reine pour obtenir n'importe quelle sorte de satisfaction sexuelle directe, et ainsi nécessairement s'identifier l'un avec l'autre.²⁶

Dans cette perspective, ces insectes auraient, selon l'expression de Delves Broughton, «une économie mentale» comparable à celle que les psychanalystes mettent à jour chez l'homme. Termites et abeilles subiraient une véritable frustration sexuelle et ce malgré la maigre compensation octroyée par l'identification à la reine. Pour les hommes comme pour les insectes, la répression et la sublimation des pulsions conditionneraient l'accès à la civilisation. Il donne de la même façon une explication psychanalytique, calquée sur le modèle de la horde originaire, de la cécité visuelle qui frappe les ouvriers termites. Dans la communauté des termites, les mâles comme les femelles ont été privés au profit de la reine de la possibilité d'avoir une descendance. Tout se passe comme si on avait un chef tyrannique d'une horde primitive qui voulait asseoir son pouvoir et son autorité sur les femelles du clan en castrant ses fils:

Le fait de crever les yeux dans les rêves et les légendes dénote ordinairement la castration, et, dans la communauté des termites, où les mâles aussi bien que les femelles subissent la perte de leur puissance sexuelle, il se peut que ce qui, chez nous est un pur symbole, soit, dans l'intérêt d'un sacrifice plus complet, traduit en réalité.²⁷

25 Freud 1991, 54.

26 Delves Broughton 1927, 563.

27 Maeterlinck 1968b, 233.

Sublimation et régression anale chez les abeilles et les termites

Delves Broughton ne s'arrête pas là. Selon lui, les insectes sociaux bénéficient du mécanisme de sublimation. Rappelons que la sublimation est un processus postulé par Freud qui permet la dérivation de la pulsion sexuelle vers un but non sexuel, socialement valorisé, comme l'activité artistique ou encore l'investigation intellectuelle:

Il me semble m'en souvenir, écrit Delves Broughton en s'adressant à Freud: vous avez dit quelque part que l'aptitude de l'homme à la civilisation était mesurée par son aptitude à la névrose; autrement dit que l'origine des arts, de l'industrie, de l'agriculture, etc., était donnée par la libido détournée de son but primitif et canalisée dans des voies autres et socialement inoffensives. Cette proposition est confirmée par l'étude des insectes sociaux, chez qui des répressions similaires aux nôtres, mais les outrepassant de beaucoup en sévérité, ont donné naissance à une civilisation à bien des égards analogue à la nôtre.²⁸

Notre «entomo-psychanalyste» ne précise pas ses sources, mais on peut se référer à un article de Freud, *La morale sexuelle «civilisée» et la maladie nerveuse des temps modernes* (1908). Dans ce texte, Freud commente un ouvrage du psychologue Christian Von Ehrenfels (1859–1932), *Sexualethik*²⁹, publié en 1907. Von Ehrenfels y distingue une «morale sexuelle naturelle» liée à la perpétuation de l'espèce, à une «morale sexuelle civilisée» propice au développement culturel de la société. Ces deux formes de morale s'opposent car ce qui favorise l'élévation culturelle peut entraver la santé des individus. Un des nombreux dommages de cette «morale sexuelle civilisée» serait l'augmentation des malades nerveux:

D'une façon très générale, écrit Freud, notre civilisation est construite sur la répression des pulsions. Chaque individu a cédé un morceau de sa propriété, de son pouvoir souverain, des tendances agressives et vindicatives de sa personnalité; c'est de ces apports que provient la propriété culturelle commune en biens matériels et en biens idéels.³⁰

Comme chez l'homme, la libido en surplus des abeilles et des termites frustrés va donc pouvoir être sublimée dans des accomplissements collectifs: la construction de la ruche conçue comme une extension de la reine-mère serait l'expression d'une nostalgie de la sécurité et du narcissisme de l'enfant dans le corps de sa mère. Le désir frustré d'enfanter chercherait réparation dans la culture de certaines plantes ou encore dans l'hébergement de parasites intestinaux. L'appareil producteur de cire, dont seule les reines sont exemptes, pourrait être au service du désir d'enfanter. Les abeilles et les termites auraient par ailleurs été amenées à régresser à une phase primitive de l'économie libidinale. Pour faire face à la monopolisation de la majeure partie de la sexualité par la reine, la régression anale serait de mise:

28 Delves Broughton 1927, 564–565.

29 Von Ehrenfels 1907.

30 Freud 1969, 33.

En présence de la propreté scrupuleuse des abeilles, qui, plutôt que de souiller leur ruche par temps froid, périront par milliers de maladies d'intestin, nous sommes en droit de présumer une régression de cette nature sur une large échelle et nous trouvons là une explication satisfaisante de leur instinct d'amasser le miel, peut-être même de l'exactitude mathématique de leurs cellules. Une régression à la même phase, mais sans les répressions qui, chez l'abeille, changent l'amour de la saleté en amour de la propreté, rendrait compte du plaisir que trouve l'ouvrier-termite à se nourrir de ses propres excréments, tandis que la reine et la famille royale jouissent du privilège d'être nourries de la bouche et non de l'anus de leur serviteurs.³¹

Certaines caractéristiques de l'anatomie de ces insectes seraient le résultat d'une sorte de capacité morphogénétique de la libido. On aurait là une véritable action autoplastique où la libido commande et ordonne au corps une voie morphologique à suivre. Freud³² et Ferenczi³³ se sont intéressés à un hypothétique mécanisme de l'évolution qui se caractériserait par une action directe du psychisme sur le corps. Ils ont même projeté, en 1916, d'écrire en commun un article sur «Lamarck et la psychanalyse». Dans une lettre à Ferenczi, Freud proposa de nommer ce phénomène d'adaptation autoplastique «principe de Lamarck». Il le définit comme une «technique qui consiste à se modifier plutôt que de modifier le monde environnant»³⁴. On est en fait bien loin des propos de Lamarck sur le sujet³⁵. Freud a finalement abandonné son projet sur «Lamarck et la psychanalyse», mais le *Thalassa* de Ferenczi lui doit probablement beaucoup. Delves Broughton, quant à lui, décrit les modifications des insectes sociaux liées à l'action plastique de la composante sadique de la libido. Chez les abeilles, l'oviducte se serait transformé en une arme offensive (le dard). Chez les termites, les «soldats à seringue» auraient développé leur organe éjaculateur de manière à s'en servir contre des ennemis.

Le destin du texte de Delves Broughton

Il est intéressant de se pencher sur le destin de ce texte en dehors de la France. Presque dix ans après sa publication en français et en allemand, Siegfried Bernfeld signe dans *Imago* «Zur Revision der Bioanalyse»³⁶ (Au sujet de la révision de la bioanalyse). Dans cet article, ce psychanalyste autrichien, détenteur d'un doctorat en philosophie et passionné par les sciences naturelles, se penche sur les relations entre biologie et psychanalyse. Il propose

31 Delves Broughton 1927, 565–566.

32 Ritvo 1990.

33 Ferenczi 1992.

34 Freud 1996, 118.

35 Pour des références sur Lamarck et le lamarckisme, voir Corsi 2001.

36 Bernfeld 1937.

une révision du point de vue adopté par Ferenczi – la bioanalyse – à partir de diverses observations tirées de travaux de psychanalystes sur le sujet. Pour Bernfeld, il faut choisir entre «biologie théorique» et «biologie romantique»³⁷. Il ne souscrit pas à cette vision romantique et populaire des sciences naturelles qui prévalait au début du XX^e siècle en Allemagne³⁸. C'est une véritable diatribe contre la *Naturphilosophie*, ce courant issu de la rencontre de la philosophie spéculative et des sciences naturelles. La bioanalyse doit en particulier se méfier de la «volupté de la synthèse» que Bernfeld attribue à Novalis (1772–1801). Le programme de Bernfeld consiste à introduire la méthode empirique pour asseoir cette nouvelle science sur des bases solides. Il discute longuement et âprement le texte de Delves Broughton:

Cette fascinante analogie entre les abeilles et les hommes, que Delves Broughton nous a apportée comme par magie, et au nom de la psychanalyse, n'est [...] pas plus une affaire de biologie que de psychologie animale.³⁹

Bernfeld lui reproche de tirer des conclusions hâtives à partir de simples observations de ressemblances, sans réelle théorie cohérente sous-jacente. Après «l'érotisme anal des abeilles», il s'attaque au «mécanisme de refoulement chez les fourmis». En effet, le docteur en médecine, psychanalyste et élève de Forel Rudolf Brun (1885–1969) soutient cette hypothèse dans son ouvrage *Biologische Parallelen zu Freuds Trieblehre* (Parallèles biologiques de la théorie des pulsions de Freud) paru en 1926⁴⁰. Il part de l'observation suivante: deux fourmis de colonies différentes s'entretuent si on les met en contact. Cependant, il suffit d'introduire quelques larves pour voir les belligérantes s'unir et mettre à l'abri leur progéniture. Ce refoulement des pulsions agressives pour le bien de la communauté – ici la perpétuation de l'espèce – serait analogue à celui observé chez l'«homme civilisé». Bernfeld donne un dernier exemple qui, de son propre aveu, confine au ridicule. En 1914, Rudolf Ortway (1885–1945) est allé jusqu'à parler de refoulement pour qualifier le phénomène de la récessivité en génétique⁴¹. Un gène récessif serait ainsi refoulé au profit d'un gène dominant. Bernfeld se sert donc du texte de Delves Broughton – mais aussi de ceux de Brun, Ortway et de Ferenczi – pour justifier la nécessité d'une révision de la bioanalyse et plus largement des rapports entre biologie et psychanalyse. Il ne récusé pas les ressemblances troublantes que tout un chacun peut faire en observant

37 Pour un autre exemple d'une vision «romantique» de la biologie chez les premiers psychanalystes, voir Amouroux 2004.

38 Kelly 1981.

39 Kelly 1981, 201.

40 Brun 1926.

41 Ortway 1914.

les insectes et les hommes, mais il fustige ceux qui voudraient en tirer des conséquences qui dépassent le simple statut de l'analogie.

Le destin de cette singulière lettre à Freud, depuis le Niger jusqu'à l'Allemagne en passant par la France interroge le lecteur du XXI^e siècle: pourquoi Freud et Bonaparte ont-ils voulu publier ce texte? Certes, Marie Bonaparte est connue pour s'être fréquemment confrontée au «roc du biologique», notamment en recherchant dans les sciences naturelles les racines de certains fonctionnements psychiques mis à jours par la théorie psychanalytique. Mais le «projet» de Delves Broughton est bien plus ambitieux. Il s'agit en effet d'utiliser les connaissances issues de la psychanalyse pour les appliquer à diverses branches de la biologie. A ce titre, il se rapproche des étonnantes tentatives de Ferenczi et de sa bioanalyse. Comme le souligne Bernfeld, Delves Broughton propose une vision romantique des sciences issue de la *Naturphilosophie* qui, encore populaire au début du XX^e siècle, va progressivement passer de mode. On peut dès lors faire l'hypothèse qu'à défaut d'y succomber eux-mêmes, Freud et Bonaparte pouvaient raisonnablement se permettre de publier un texte – a fortiori d'un inconnu – afin de ne pas priver la psychanalyse d'audacieuses applications dont l'avenir déciderait du sort.

Bibliographie

- Ackernecht, Erwin, «Joseph Breuer über seinen Anteil an der Psychoanalyse», *Gesnerus* 14 (1957) 169–171
- Amouroux, Rémy, «Le précieux livre de W. Bölsche. Freud et la culture évolutionniste allemande du début du XX^e siècle», *Gesnerus* 61 (2004) 24–36
- Bernfeld, Siegfried, «Zur Revision der Bioanalyse», *Imago* 23 (1937) 197–239
- Bertin, Célia, *Marie Bonaparte* (Paris 1999)
- Bonaparte, Marie, *Introduction à la théorie des instincts* (Paris 1934)
- *La sexualité de la femme* (Paris 1951)
- Brun, Rudolf, *Biologische Parallelen zu Freuds Trieblehre* (Leipzig 1926)
- Corsi, Pietro, *Lamarck, genèse et enjeux du transformisme* (Paris 2001)
- Delves Broughton, L. R., «Vues analytiques sur la Vie des Abeilles et des Termites», *Revue Française de Psychanalyse* 1 (1927) 562–567
- «Vom Leben der Bienen und Termiten. Psychoanalytische Bemerkungen», *Imago* 14 (1928) 142–146
- Drouin, Jean-Marc, «L'image des sociétés d'insectes en France à l'époque de la Révolution», *Revue de Synthèse* 4 (1992) 333–345
- «Ants and Bees between the French Revolution and the Darwinian Revolution», *Ludus Vitalis* 24 (2005) 3–13
- Ehrenfels, Christian Von, *Sexualethik* (Wiesbaden 1907)
- Ferenczi, Sándor, *Thalassa* (Paris 1992) [or. 1924]
- Forel, Auguste, *Les fourmis de la Suisse* (Genève 1873)
- *Le monde social des fourmis comparé à celui de l'Homme* (Genève 1921–1923)
- *Mémoires* (Lausanne 1941)
- *Auguste Forel. Briefe–Correspondance 1864–1927* (Berne 1968)

- Freud, Sigmund, *La vie sexuelle* (Paris 1969) [or. 1908]
- «L'analyse sans fin et l'analyse avec fin», dans: *Résultats, idées, problèmes, II* (Paris 1985) [or. 1937]
 - «Psychologie des masses et analyse du moi», dans: *Œuvres complètes de psychanalyse*, vol. 16 (Paris 1991) 1–83 [or. 1921]
 - «Le malaise dans la culture», dans: *Œuvres complètes de psychanalyse*, vol. 23 (Paris 1994) 245–334 [or. 1930]
 - *Sigmund Freud–Sándor Ferenczi. Correspondance 1914–1919* (Paris 1996)
- Kelly, Alfred, *The Descent of Darwin. The Popularization of Darwinism in Germany 1860–1914* (Chapel Hill 1981)
- Maeterlinck, Maurice, «La vie des abeilles», dans: *La vie des abeilles. La vie des termites. La vie des fourmis* (Paris 1968a) 11–195 [or. 1901]
- «La vie des termites», dans: *La vie des abeilles. La vie des termites. La vie des fourmis* (Paris 1968b) 196–296 [or. 1926]
 - «La vie des fourmis», dans: *La vie des abeilles. La vie des termites. La vie des fourmis* (Paris 1968c) 297–423 [or. 1930]
- Mengal, Paul (éd.), *Histoire du concept de recapitulation: ontogenèse et phylogenèse en biologie et sciences humaines* (Paris 1993)
- Ohayon, Annick, *L'impossible rencontre* (Paris 1999)
- Ortway, Rudolf, «Eine biologische Parallele zu dem Verdrängungsvorgang», *Internationale Zeitschrift für Psychoanalyse* 2 (1914) 25f.
- Parent, A., «Forel on Ants and Neurology», *The Canadian Journal of Neurological Science* 30 (2003) 284–291
- Ritvo, Lucille, *L'ascendant de Darwin sur Freud* (Paris 1990)
- Roudinesco, Elisabeth, *Histoire de la psychanalyse en France*, vol. 1 (Paris 1994)
- Sulloway, Franck, *Freud biologiste de l'esprit* (Paris 1992)